

# AU CLAIR DE LA LUNE

COMÉDIE EN UN ACTE ET EN VERS

PRIX : 1 franc

Jean AICARD (1848-1921)

**1870**

Représentations de la Comédie Française le 2 juin 1879, À  
GAIETY-THEATRE

Texte établi par Paul FIEVRE, décembre 2022

Publié par Ernest et Paul Fièvre pour Théâtre-Classique.fr, Décembre 2022. Pour une utilisation personnelle ou pédagogique uniquement. Contactez l'auteur pour une utilisation commerciale des oeuvres sous droits.

# AU CLAIR DE LA LUNE

COMÉDIE EN UN ACTE ET EN VERS

PRIX : 1 franc

PAR JEAN AICARD

PARIS, ALPHONSE LEMERRE, EDITEUR 47, Passage  
Choiseul, 47.

PAR J. CLAYE POUR A. LEMERRE, LIBRAIRE À PARIS

M DCCC LXX

## **PERSONNAGES**

PIERROT.  
ARLEQUIN.  
COLOMBINE.  
LE DOCTEUR.  
UN SERGENT.  
LE GUET.

*La scène se passe dans une ville inconnue, mais italienne.*

# PROLOGUE.

## LA COMÉDIE ITALIENNE.

Je suis la Comédie Italienne ; J'ai  
Beaucoup étudié, J'ai beaucoup voyagé,  
Et de Rome à Paris et de Paris à Rome  
J'ai toujours vu partout l'homme semblable à l'homme ;  
5 J'ai vingt ans à peu près, depuis plusieurs cent ans ;  
Jeune et vieille, J'ai l'âge éternel du printemps,  
Et sans en avoir l'air (pour les nigauds) j'allie  
Une intime tristesse aux chants de la folie.

Dans mes scènes, le plus fréquemment on peut voir  
10 Pierrot tout blanc avec son serre-tête noir,  
Puis, avec son jupon blanc et bleu, Colombine..  
Puis, pour le moins aussi coquin qu'elle est coquine,  
Le multiple Arlequin, rusé, vif, intrigant,  
Redouté pour son masque et son geste élégant.

Jeunes comme le monde et vieux comme le monde,  
15 En proie au guet qui fait de temps en temps sa ronde,  
Vous les connaissez bien ces trois êtres divers,  
Ce trio douloureux qui peuple l'univers !  
Arlequin et Pierrot, le dupeur et la dupe ;  
20 Entr'eux deux Colomba, qui sourit à sa Jupe,  
N'est-ce pas l'univers en trois mots résumé ?  
Nul ne me dira : Non ! Pour peu qu'il ait aimé.  
Hélas ! telle est la vie : un homme pâle et triste,  
Benêt souvent, naïf toujours, parfois artiste,  
25 Vit d'un peu de soleil et de ses deux repas,  
Quand un second survient, à jeun, qui ne veut pas ;  
Il fait son petit coup d'État ; il vous l'assomme  
Quelque peu, vite et mal, le mystifie en somme,  
S'enivre de son vin, prend sa femme au corset,  
30 Et la plupart du temps tout finit comme on sait.

C'est là le canevas où court ma fantaisie,  
Aiguille où pend le fil d'or de la poésie ;  
En fut-il jamais un plus simple et, s'il vous plaît,  
Plus vrai tout à la fois, plus riche et plus complet ?  
35 Savez-vous, en un mot, une scène meilleure  
Et qui, pour comble d'art, soit jouée en une heure ?  
Non, n'est-ce pas, messieurs ? Alors, applaudissez  
La scène qu'on va dire.... et que vous connaissez !

# AU CLAIR DE LA LUNE

*Le théâtre représente une place publique qu'inonde le clair de lune ; à gauche la maison du docteur, à droite la maison de Pierrot. Le public voit l'intérieur de la maison de Pierrot : fenêtre au fond, lit à droite ; adroite encore, la porte d'un cabinet ; au milieu, une table chargée de mets. Pierrot est attablé avec Colombine. Il est au comble de la satisfaction, dos au feu, ventre à table ; tous deux mangent à qui mieux mieux. Choses artistiques appendues aux murs, mandolines, etc. On remarque un porte-manteau où sont accrochés sept costumes de Pierrot à liserés de différentes couleurs, avec le nom d'un jour de la semaine inscrit au-dessus de chacun d'eux.*

## SCÈNE PREMIÈRE.

**Pierrot, Colombine.**

**PIERROT.**

Colombine, m'amour, tâte-moi de ce vin !

*Il verse.*

40 Que dis-tu du poulet ?

*Se répondant à lui-même.*

Le poulet est divin !...

Non moins que ceux pourtant que mon amour t'envoie !  
Réponds ! Je veux avoir le bonheur de ta joie !

**COLOMBINE, sérieuse.**

Je suis occupée.

**PIERROT.**

Hein ?

**COLOMBINE.**

Tout à l'heure !

**PIERROT.**

Comment !

45 De tout temps Arlequin m'a traité de gourmand,  
Mais je suis dépassé par vous, perruche, - chatte !  
Fi donc ! Et moi qui tiens dans ma main votre patte...  
J'ai dû vous empêcher de manger des dix doigts !  
Je vous la rends, tenez !

*Prenant un plat.*

Veux-tu des petits pois ?  
Ce homard était fin !

*Il le met sur son assiette.*

Ces écrevisses, bonnes !

*Même jeu.*

### **COLOMBINE.**

50 Tu mets quadruples les morceaux, et tu t'étonnes,  
Malin, qu'on mange encor lorsque tu n'as plus faim !

### **PIERROT.**

Plus faim ! Oh !... Mon amour ! Je veux jusqu'à la fin  
Vous montrer que la faim et non la gourmandise  
Guide mes appétits, sages quoi qu'on en dise !

*Ils se mettent à manger de plus belle. ? Jeux de scène.*

## **SCÈNE II.**

### **Pierrot, Colombine, Arlequin.**

*Sur la place.*

#### **ARLEQUIN, sa guitare à la main.**

55 C'est fini! Je n'ai plus de gîte pour le nuit !...  
Ni pour le jour non plus... Je me suis mal conduit ;  
Je devais tout casser chez mon propriétaire,  
Tuer, eussé-je dû rester seul sur la terre !  
Tuer tout ; le bourgeois, les valets, le guet, - or  
60 Je n'ai rien fait, ma foi, j'en conviens : c'est un tort.  
Je suis, hélas ! Hélas ! Un des martyrs du terme !  
Si j'eusse déjeuné, j'aurais été plus ferme ;  
Mais depuis quatre jours je suis sans un denier,  
Ayant pour Colomba dépensé le dernier !  
65 Colomba ! Colombine ! Ô femmes ! Ô femelles !  
Elles dînent toujours et soupent toujours, elles !  
Et boivent, à défaut de vin, le sang du coeur !

*Un silence.*

Qu'entends-je ? Un cliquetis de fourchettes moqueur ?  
On soupe ici ! Je flaire une odeur de cuisine...

*Apercevant le trou de la serrure.*

70 Regardons par ce trou lumineux... Colombine !  
Colombine et Pierrot !... Qui m'aurait dit qu'un jour,  
À mon masque, Pierrot riche ferait l'amour,  
Pincerait Colombine et mangerait des huîtres ?  
Voilà donc la fortune inconstante des pitres !  
75 Et nous n'avons d'ami sûr que notre instrument.  
Viens, guitare, fidèle espoir du pauvre amant

Qui sous les froids balcons chante au clair de la lune !  
Viens : il ne s'agit pas de fléchir une brune ;  
Il s'agit de tromper Pierrot ! Viens, trouve un son  
80 Qui se marie à l'air plaintif de ma chanson.  
Dis ma misère ; fais qu'on m'ouvre ; sois touchante...  
Lente, lente, ma mie, andantino ! Je chante !

Au clair de la lune,  
Mon ami Pierrot,  
85 Prête moi ta plume  
Pour écrire un mot.  
Ma chandelle est morte ;  
Je n'ai plus de feu !  
Ouvre-moi ta porte,  
90 Pour l'amour de Dieu !...

**PIERROT.**

Qui peut m'interpeller à cette heure ?

**COLOMBINE.**

Qui sait ?

*Avec joie, à part.*

C'est Arlequin pour sûr !

**PIERROT.**

Faudra-t-il voir qui c'est ?

**COLOMBINE.**

Pourquoi pas ?

**PIERROT.**

L'heure est sombre et la demande louche !  
C'est peut-être un voleur plus noir que Scaramouche !  
95 Me demander ma plume à cette heure de nuit,  
C'est étrange ! et d'ailleurs qui me trouble me nuit,  
Et je ne puis souffrir, quand j'aime et quand je mange,  
Quand je bois de vieux vins à côté de mon ange,  
Je ne puis pas souffrir qu'un passant importun...

*Arlequin frappe.*

100 Qui frappe ?

**ARLEQUIN.**

Ouvre-moi donc !

**PIERROT.**

Qui va là ?

**ARLEQUIN.**

C'est quelqu'un !



**PIERROT.**

Je m'en doute, parbleu ! mais encore ?

**ARLEQUIN.**

Ouvre vite !

C'est un de tes amis qui se trouve sans gête ;  
Il est ce que jadis tu fus : un simple gueux,  
Et pour se consoler un peu, le malheureux  
105 Voudrait écrire un mot d'amour à sa maîtresse.  
Toi qui vis grassement dans l'or et la richesse,  
Si tu n'as pas un coeur, une âme de rocher,  
Écoute ma supplique et te laisse toucher !

**COLOMBINE, pendue au cou de Pierrot.**

Hi ! Hi ! le pauvre diable ! Ah ! Pierrot, sur ton âme !...

*Pierrot va ouvrir la porte, non sans faire la grimace. Arlequin le culbute, le jette à la rue, et ferme la porte aux verrous.*

### **SCÈNE III.**

**Colombine, Arlequin, Pierrot, sur la place**

**PIERROT, ahuri.**

110 Tel Samson se laissa raser par une femme !

*Après réflexion.*

Ô stupéfaction ! Honte ! Douleur ! Courroux !  
Tu m'as valu cela, ma traîtresse aux yeux doux !  
A ce coup de Jarnac j'ai reconnu mon drôle !  
Arlequin seul a pu m'improviser ce rôle  
115 Lamentable, tout en m'appelant son ami !  
Hélas ! Je n'aurai donc festiné qu'à demi !  
Ce blond poulet que j'ai laissé dans mon assiette,  
Il l'achève ! Je n'ai gardé que ma serviette,  
Ironique destin ! et lui, l'heureux rival,  
120 Masqué de noir pour son éternel carnaval,  
À ma place poursuit et caresse ma brune,  
Tandis que moi, tout blanc, j'ai froid au clair de lune !

*Il se drape dans ses amples habits et regarde piteusement par le trou de la serrure.*

**ARLEQUIN, découpant le poulet.**

Je ne t'en veux pas, moi, de vivre avec Pierrot,  
De boire ses liqueurs et de manger son rot :  
125 Il est riche à présent ! Moi, toujours pauvre hère,  
Sans toit pour m'abriter et souvent à jeun, - j'erre !  
J'avais bien un manteau, mais j'ai dû le laisser  
Aux mains d'un laideron qui voulut m'embrasser !

Hère : Terme de mépris. Homme sans considération, sans fortune. [L]

130 Ainsi, brune beauté, je ne pourrais pas même  
Préserver des frimas cette gorge que j'aime.

*Il l'embrasse.*

**PIERROT, sur la place.**

Euh !

**COLOMBINE.**

Mangez, Arlequin.

**PIERROT.**

Colombine a bon coeur !  
Je ne puis pourtant pas laisser l'heureux vainqueur  
Me voler mon festin sans courir à la garde,  
Et je crois que c'est moi que ce soin-là regarde !

*Il s'achemine.*

135 Brrrou ! C'est dur ! S'en aller, seul, sous un vent pareil,  
Et dans la rue, ayant la lune pour soleil,  
Marcher en grelottant au plein coeur de décembre,  
Et songer qu'on était tranquille dans sa chambre,  
Tout à l'heure, si bien et si douillettement !  
140 C'est dur ! C'est dur ! Ô lune, étoiles, firmament,  
J'aimai la poésie, et je l'aime encor, certes !  
Mais j'aime le bien-être ! Au temps des feuilles vertes  
J'accepte la fraîcheur des nuits, sous le ciel bleu,  
Mais en hiver je veux m'asseoir au coin du feu,  
145 Et, tandis que mon chat sur le tapis ronronne,  
M'assoupir lentement et dormir en personne !...

*Comme éveillé d'un rêve.*

Brrrou ! J'ai froid !... brrrou ! courons, ou les passants, demain,  
Pourraient trouver Pierrot gelé sur leur chemin.

*Il s'en va.*

**SCENE IV.**  
**Colombine, Arlequin.**

**ARLEQUIN.**

Vous êtes belle, à ma maîtresse, je vous aime !

**COLOMBINE.**

150 Eh ! N'êtes-vous pas beau, mon Arlequin, vous-même ?  
N'êtes-vous pas joli, bien fait et gracieux,  
Masqué de noir, avec des flammes dans les yeux ?  
Au fond, mon Arlequin, c'est toi que je préfère,  
Mais tu l'as dit : tu n'as pas un sou ; comment faire ?

**ARLEQUIN.**

155 Comment faire ?... Eh ! parbleu, comme nous avons fait  
Jusqu'ici ; n'est-ce pas ravissant en effet ?  
Boire son vin, manger son poulet à sa place,  
Et tout doucement nous aimer à sa face ?

**COLOMBINE.**

Ce n'est pas sans danger !

**ARLEQUIN.**

Vraiment, et que crains-tu ?

**COLOMBINE.**

160 Que la patrouille arrive, et que tu sois battu !

**ARLEQUIN.**

Bah !...

*Après réflexion.*

J'ai mon plan ! Tandis que mon Pierrot s'enrhume,  
Je m'en vais m'affubler de son pâle costume !  
Quand les soldats viendront, il leur faudra choisir  
Entre les deux Pierrots... lequel des deux saisir ?  
165 Je ferai, je dirai tant et de telle sorte  
Que, bref, le vrai Pierrot sera mis à sa porte...  
Mais, outre son costume, il me faut à tout prix  
Un oeil de blanc d'Espagne ou de poudre de riz.

**COLOMBINE, désignant le cabinet de toilette.**

J'en ai là, moi.

**ARLEQUIN.**

Fort bien.

*Il entre dans le cabinet de toilette, et de l'intérieur :*

C'en est fait, Colombine :

170 De noir je deviens blanc, et de charbon farine.

*Il reparait, et avisant le porte-manteau il décroche un pierrot sous l'écriteau : Dimanche.*

Diantre ! Sa garde-robe est riche !... M'y voici !  
Ne me prendrait-on pas pour un niais ainsi ?

**COLOMBINE.**

Parfaitement.

**ARLEQUIN, en pierrot.**

Alors, c'est que je lui ressemble !  
Maintenant, jouissons du bonheur d'être ensemble :  
175 C'est légitime, car je suis Pierrot !

## **SCÈNE V.**

**Colombine, Arlequin, Pierrot, Le Guet.**

**PIERROT.**

*Il apparaît, parlant au sergent à la cantonade.*

Suis-moi,  
Sergent, viens arrêter cet homme au nom du Roi !

**LE GUET, entre.**

*Aux hommes de la patrouille :*

Messieurs, il est entré chez moi par ruse infâme,  
Et... dans cet instant même il caresse ma femme !  
Postez-vous ; cernez-le : - je vais l'interroger...  
180 Soutenez-moi ! L'affaire est d'ailleurs sans danger.

*Les hommes se postent. Il met l'oeil au trou de la serrure ; sa figure exprime un étonnement croissant mêlé de terreur.*

Messieurs ! Sergent ! Messieurs !

*On l'entoure.*

Il faut que je m'excuse !  
J'ai fait erreur : c'est clair. L'homme parfois s'abuse,  
S'abuse étrangement, étrangement ma foi !  
Celui de là dedans, messieurs, c'est moi ! C'est moi,  
185 C'est moi-même, Pierrot ! Cela tient du prodige,  
Mais je me suis bien vu, je me suis vu, vous dis-je !  
C'est moi qui suis chez moi ; donc, plus rien d'illégal ;  
C'est moi qui suis mon hôte et qui suis mon rival !  
C'est moi qui me suis mis sottement à la porte !  
190 C'est moi, Pierrot ! - Vraiment, la chose est un peu forte,  
Et je me croyais plus mon ami que cela !  
Me chasser par un soir d'amour et de gala !  
Me chasser par un froid de loup, et, triple bête,  
Me mettre à dos la garde en marchant à sa tête !

**LE SERGENT.**  
195 Vous vous moquez, voyons !

**PIERROT.**  
Non pas ! Je me suis pris  
Pour un autre. La chose est simple.

**LE SERGENT.** Êtes-vous gris ? | Être gris : être saoul.

**PIERROT.**  
Pas encor tout à fait...

*Le sergent, à-la garde.*  
Empoignez-moi cet homme !

**PIERROT.**  
Ô sergent, bon sergent, j'ai là certaine somme. .1

**LE SERGENT, à la garde.**  
Lâchez ce blanc benêt !

**PIERROT, indigné.**  
Benêt !

**LE SERGENT.** Donne l'argent !

**PIERROT.**  
200 Pour me faire appeler blanc benêt ? Non, sergent !

**LE SERGENT.**  
Allons, donne !

**PIERROT.**  
Oh ! Sergent ! Mon doux ami !

**LE SERGENT.** La bourse  
Ou la vie !

**PIERROT.**  
Oh ! Sergent ! Mon unique ressource !

**LE SERGENT.**  
Empoignez-moi...

**PIERROT, effrayé.**

*Il sort deux bourses, en remet vivement une dans sa poche, et donnant la seconde :*

Non ! Non ! Voici la somme.

**LE SERGENT.**

Bien !

*Le sergent s'éloigne avec sa troupe.*

**SCÈNE VI.**

**Colombine, Arlequin, Pierrot, seul sur la place.**

**PIERROT.**

Adieu, guet fort peu gai, fléau du citoyen !

*Un silence pendant lequel il se promène, grelottant. - Revenant sur le seuil de la porte.*

205 Ainsi, je suis chez moi ! sans doute, c'est étrange !  
Je n'ai rien sous la dent, par exemple ?

*Il regarde par le trou de la serrure.*

Et je mange !  
Je ne mets pas mon verre à ma lèvre ?

*Même jeu.*

Et je bois !

Par un mystère enfin, je suis tout à la fois  
Dans ma chambre où j'ai chaud, dans la rue où je tremble ;  
210 Ici sans Colomba, là nous sommes ensemble !  
Cela n'est arrivé qu'à moi, j'en jurerais !  
Le merveilleux s'acharne après moi tout exprès,  
Et j'ai toujours un mot à chercher, un problème  
À résoudre, et j'en ai la face à jamais blême !  
215 Qui ne s'étonnerait d'un pareil accident ?  
Être sur le trottoir et chez soi cependant !  
Car enfin, c'est bien moi qui suis dans mon costume !

*Il regarde par le trou de la serrure.*

Oui, je me reconnais : léger comme une plume,  
Blanc comme neige, avec un magnifique oeil noir,  
220 C'est bien là le Pierrot que je vis au miroir !  
Ma démarche, mon air, ma grâce... mais j'y pense !  
J'ai toujours eu pour moi quelque condescendance,  
Et je n'aimai jamais à me faire souffrir ;  
Je n'ai donc qu'à frapper : je suis sûr de m'ouvrir !

*Il chante.*



**ARLEQUIN.**

Non, elle dort.

**COLOMBINE, bas a Arlequin.**

Ouvrons-lui, nous rirons !

**PIERROT, heurtant.**

Je cognerai si fort !...

## **SCÈNE VII.**

**Colombine, Arlequin, Pierrot.**

**COLOMBINE, ouvrant la porte.**

245 Ah ! Pierrot, je dormais si bien ! d'un si bon somme !

**PIERROT, s'élançant vers Arlequin et le tâtant.**

Ah çà ! Lequel des deux est moi Pierrot, en somme ?  
Car je suis dégrisé ! Je ne vois pas deux rôts,  
Deux femmes ni deux lits, et je vois deux Pierrots !  
Colombine, tu peux seule en cette aventure  
250 Dire la vérité !

*Colombine, prise pour arbitre, à Pierrot à sa droite et Arlequin à sa gauche.*

**ARLEQUIN, à Colombine.**

Tu connais ma nature :  
Je suis gourmand, poltron, bête, une brute enfin !  
Je bois beaucoup sans soif et je goinfre sans faim !

**COLOMBINE, à Pierrot.**

C'est toi le vrai Pierrot !

**PIERROT, vivement.**

Tout doux ! J'ai du courage,  
Un savoir-vivre exquis et du coeur à l'ouvrage ;  
255 Je me lève matin pour écrire mes vers ;  
Il n'est pas deux Pierrots enfin dans l'univers !

**COLOMBINE, à Arlequin.**

C'est toi le vrai Pierrot !

**PIERROT.**

Incertitude amère !



**COLOMBINE.**

260 Voulez-vous en sortir ? Voici ce qu'il faut faire ;  
Improvisez des vers chacun de son côté,  
Et les meilleurs seront de Pierrot.

**ARLEQUIN.**

Accepté !

*Pierrot fait la grimace et se met à chercher. Arlequin fait signe qu'il a trouvé, et dit d'un ton lyrique, emphatique :*

Colombine, Pierrot vous aime seul sur terre ;  
Vous le reconnaîtrez au regard de ses yeux :  
Si vous regardez bien, cessera tout mystère,  
Car il porte en ses yeux le plus cruel des dieux !

**PIERROT, s'avancant à son tour.**

265 Je suis et je te dois paraître  
Très attristé ;  
Ah !... fais-moi donc vite connaître  
Ton arrêté ;  
Je t'implore : rends à mon être  
270 L'identité,  
Et je retrouverai peut-être  
Quelque gaîté.

**COLOMBINE, riant aux éclats.**

Hi ! hi ! hi ! hi ! Je suis vraiment embarrassée !  
L'un a la forme, soit ! Mais l'autre a la pensée !

**PIERROT.**

275 Et lequel est Pierrot ? N'est-ce pas le penseur ?

**COLOMBINE, même jeu.**

L'un a la force, soit ! Mais l'autre a la douceur !

**PIERROT.**

La force est préférable...

*Il aperçoit avec effroi l'habit d'Arlequinsous le costume de Pierrot.*

Euh !... J'étais ridicule !  
C'est Arlequin ! - Pierrot, courage !... Dissimule !  
J'ai vu sa batte ! Hélas ! Comment faire à présent ?  
280 Disparaître d'abord ? Ce n'est guère amusant !  
Mais je veux par surprise ou force tout à l'heure  
En libre possesseur rentrer dans ma demeure !

*Arlequin embrasse Colombine.*

**COLOMBINE, montrant Arlequin.**  
Décidément, Pierrot c'est lui !

**PIERROT.**

Qui suis-je, moi ?

**ARLEQUIN.**

Ma vaine image, un vain spectre !

**PIERROT, à part.**

Attends un peu, toi !

**ARLEQUIN.**

285 Tu sors de mon miroir ! Va-t'en ! Fuis ! Je t'adjure !

**PIERROT.**

Je suis donc un mensonge ? une illusion pure ?  
C'est bien ; je vais errer, vaporeux et tremblant,  
Dans la fraîche clarté du clair de lune blanc !

*Il sort.*

## **SCÈNE VIII.**

**Colombine, Arlequin, Pierrot sur la place.**

**PIERROT.**

J'ai mon projet.

**ARLEQUIN.**

Il est, ma foi, riche en bêtise !  
290 Il a jusques au bout, constant dans sa sottise,  
Donné dans nos filets, Colombe ! - Quant à nous,  
Soyons heureux. Veux-tu me tendre tes genoux,  
Que j'y mette mon front et que je m'y repose ?  
Ah ! Colombe aux doigts blancs, que votre bouche est rose !

*Il s'assied la tête sur les genoux de Colombe et tous deux  
sommeillent.*

**PIERROT.**

*Il frappe à la porte du docteur.*

295 Docteur ! Docteur ! Docteur ! Sa sonnette de nuit  
Depuis longtemps n'a pas rendu le moindre bruit.  
Il l'a rompue exprès ? Sa clientèle crève  
Sans que le vieux compère interrompe son rêve !  
300 Mais des pieds et des mains, des jambes et des bras  
Je heurterai si fort, avec un tel fracas,

Qu'il se réveillera malgré lui de son somme !

*On entend un bruit d'écroulement intérieur.*

## **SCÈNE IX.**

**Colombine, Arlequin, Pierrot, sur la place, Le Docteur.**

**LE DOCTEUR, à la fenêtre.**

Par les poisons d'enfer ! Que voulez-vous, bonhomme ?  
Vous avez tant cogné que, pris de tremblement,  
Les meubles précieux de mon appartement  
305 Choqués l'un contre l'autre ont craqué comme verre,  
Et tout n'est que débris chez moi !

**PIERROT.**

C'est bien, compère,  
Nous verrons ! Mais il faut que je vous dise un mot.

**LE DOCTEUR.**

Dites.

**PIERROT.**

Je suis Pierrot, votre voisin Pierrot !

**LE DOCTEUR, empressé.**

Et que faut-il à Votre Excellence ?

**PIERROT.**

Ta robe.

**LE DOCTEUR, se récriant.**

Ma robe !

**PIERROT.**

310 Ne crains pas que l'on te la dérobe !  
Tu me la prêteras pour de l'argent comptant.

**LE DOCTEUR, radouci.**

Bien.

**PIERROT.**

Avec ton chapeau ! Va, tu seras content.

**LE DOCTEUR.**

Vous fûtes généreux de tout temps, Éminence.

**PIERROT.**

315 Ah ! Ah ! Je veux encor que, moyennant finance,  
Tu me cèdes un peu de ta bonne liqueur  
Qui donne la colique avec des maux de coeur.  
Mets m'en pour quelques sols dans un flacon, et tâche  
Que la bouteille plaise au regard !

*Le docteur disparaît. Pierrot lève le poing du côté d'Arlequin.*

320 Lâche, lâche,  
Tu vas la payer cher, ta lâcheté, fort cher,  
Car ton ami Pierrot se vengera, mon cher !

**LE DOCTEUR, réapparaissant.**

Pierrot, voici le tout. Fais passer les pistoles.

*Il tend sa robe d'une main et tend l'autre main pour recevoir l'argent.*

**PIERROT.**

Quelle insultante peur ! Je n'ai pas deux paroles.

*Pierrot prend la robe ; le docteur prend l'argent et ferme la fenêtre.*

**PIERROT, visitant ta robe.**

Eh ! Docteur, le flacon !

*Le docteur réapparaît.*  
Le flacon !

**LE DOCTEUR.**

L'élixir ?

**PIERROT.**

Oui.

**LE DOCTEUR.**

C'est encor vingt sols... pour vous faire plaisir !

**PIERROT.**

325 Tu me saignes, Docteur !

**LE DOCTEUR.**

Pierrot, c'est ma méthode !

**PIERROT.**

Elle ne me plaît pas.

**LE DOCTEUR.**

Moi, je m'en accommode

**PIERROT.**

*Il prend l'élixir et donne l'argent ; le docteur referme la fenêtre.*

Eh ! Docteur, le bonnet ! Le long bonnet pointu !

**LE DOCTEUR, à la fenêtre.**

Tu m'appelles encor ? Que dis-tu ? Que veux-tu ?

**PIERROT.**

Le bonnet !

**LE DOCTEUR.**

C'est vingt sols.

**PIERROT, résigné.**

Tu me tiens dans ta serre !

330 Allons !

*Il donne l'argent et reçoit le bonnet.*

**LE DOCTEUR.**

Adieu, nigaud !

**PIERROT.**

Adieu, rusé compère.

## SCÈNE X.

**Colombine, Arlequin, Pierrot sur la place.**

**PIERROT, en médecin.**

À nous deux, maintenant, Arlequin, mon très cher !  
Tiens le toi bien pour dit : tu vas le payer cher !

*Il chante, en déguisant sa voix et frappe en cadence :*

335                    Au clair de la lune,  
                         Mon ami Pierrot,  
                         Prête-moi ta plume  
                         Pour écrire un mot.  
                         Ma chandelle est morte,  
                         Je n'ai plus de feu !  
340                    Ouvre-moi ta porte,  
                         Pour l'amour de Dieu !

**ARLEQUIN, se réveillant.**

Qui va là ? Je rêvais si doucement ! Qui frappe ?

**PIERROT.**

Voilà, l'ami Pierrot, une heure que je tape !  
Je suis sans feu chez moi ; je voudrais bien un peu,  
345                    Assis sous ton flambeau me chauffer à ton feu,  
                         Écrire une ordonnance, et dormir, je t'assure !  
                         J'ai vu de la lumière au trou de la serrure,  
                         Et je me suis permis de troubler ton sommeil.

**ARLEQUIN, à Colombine.**

Faut-il ouvrir ?

**COLOMBINE.**

Eh ! Oui, tu donnerais l'éveil !

**ARLEQUIN, ouvrant.**

Entre, Docteur, entre !

## **SCÈNE XI.**

### **Colombine, Arlequin, Pierrot.**

**ARLEQUIN, à Pierrot qui entre.**

Comme vous êtes pâle !

**PIERROT.**

350 J'ai froid.

**ARLEQUIN.**

Et vous marchez sans barbe doctorale ?

**PIERROT.**

La maladie a fait ce ravage chez moi :  
Tous mes poils sont tombés, ainsi que tu le vois.

**COLOMBINE.**

Pauvre docteur !

**PIERROT.**

Eh ! oui, vraiment, je suis à plaindre !  
Je regrette ma barbe ; elle me faisait craindre !...  
355 Heureux Pierrot, tu vis riche, plein de santé,  
Sans nuls soucis, avec ta femme à ton côté.

**ARLEQUIN, dubitatif.**

Ouiiii !...

**COLOMBINE.**

Docteur, prenez donc avec nous quelque chose,  
Allons ! Du vrai madère, à très petite dose !

**PIERROT, avec élan.**

360 Non, merci ! Désolé de refuser cela,  
Mais je ne bois jamais que le vin que voilà.

*Il sort sa fiole et la caresse.*

Rien n'y vient. Le soleil sur les côtes d'Espagne  
Ne mûrit pas un jus plus odorant : Champagne,  
Bourgogne, les meilleurs vins de France et du Rhin  
N'ont pas le doux fumet de ce vin souverain !  
365 C'est de l'or distillé, c'est un sacré dictame  
Qui, passant par le cou, s'en va droit jusqu'à l'âme !  
C'est la communion en bouteille avec Dieu !

**ARLEQUIN, alléché.**

Comment l'avez-vous eu, docteur ? et dans quel lieu,  
Dans quel paradis croît la merveilleuse vigne ?

**PIERROT.**

370 Elle croît... Je ne veux point de ma lèvre indigne  
Nommer son champ natal... que servirait d'ailleurs ?  
Cela ne rendrait pas vos propres vins meilleurs ;  
Et pour voir de ses yeux cette terre promise  
Il faut n'avoir jamais fait ni dit de sottise !

**ARLEQUIN se récusé.**

*À part.*

375 La vengeance m'a fait plein d'esprit : profitons  
Pour louer cet affreux poison sur tous les tons.

**ARLEQUIN, admirant la fiole.**

Il est beau de couleur en effet.

**COLOMBINE.**

Ça pétille !

**PIERROT.**

*Pendant cette tirade il fait semblant de boire et de s'enivrer peu à peu.*

Ses yeux multipliés vous charment, belle fille !  
Ah ! Que serait-ce si votre palais charmant  
380 Goûtait de ce nectar deux perles seulement !  
On se pâme, on se croit aux festins de l'Olympe !  
Un souffle printanier déferait votre guimpe,  
Et vous croiriez sentir sur votre blanche chair  
Un baiser d'Apollon ou du grand Jupiter !  
385 Car... dans un pur sommeil... mon dictame... vous plonge,  
Et le buveur... a tout ce qu'il préfère... en songe !

Guimpe : Toile dont les religieuses se couvrent la gorge. [L]

*Il feint d'être endormi. Aussitôt Arlequin saisit la fiole et en avale le contenu d'un trait.*

**COLOMBINE, avec reproche.**

Et moi ?

**PIERROT.**

*Il se lève subitement dépouillé de la robe du docteur.*

Tu n'as pas bu, Colombine, tant mieux,  
Après tout !...

**ARLEQUIN, dégainant sa batte.**

Ciel ! Pierrot !



**PIERROT, terrible.**

Oui, Pierrot ! Terre et cieux !  
Vous m'empruntez mon teint, mes culottes, ma blouse,  
390 Vous buvez mon vin, vous m'embrassez mon épouse !  
Et vous pensiez rester jusqu'au jour impuni !...  
Écoutez, Arlequin (car tout n'est pas fini !)  
Cette boisson... c'était un violent remède !...  
Ne vous sentez-vous pas ému ?

**ARLEQUIN, s'écoutant.**

Grands dieux ! À l'aide !  
395 Je suis empoisonné par Pierrot l'assassin !

**PIERROT.**

On peut venir ; j'ai là l'habit de médecin,  
C'est-à-dire le droit de tuer sans vergogne.

**ARLEQUIN.**

À l'aide !

**PIERROT, satanique.**

Que dis-tu de mon vin de Bourgogne ?

**ARLEQUIN, à part.**

Soyons digne !

**PIERROT.**

Eh bien ?

**ARLEQUIN.**

J'ai besoin de prendre l'air.

**PIERROT.**

400 Eh ! Quitte auparavant mon habit !

*Voyant qu'Arlequin hésite.*

Est-ce clair ?

**ARLEQUIN.**

Oh !

*À part.*

Soyons digne !

**PIERROT.**

Allons ! Quitte ma blouse blanche.  
Peste, il avait choisi mes effets du dimanche !

*Il le dépouille.*

Arlequin, mon ami, remets ton masque noir,  
Je te donne la clef des champs !...

*Il ouvre la fenêtre au milieu de laquelle apparaît la pleine lune.*

405 La lune verse à flots sa clarté sur la mousse.  
C'est un beau soir,

**ARLEQUIN, à part.**

Soyons digne, il le faut !

**PIERROT.**

Va, saute, ou je te pousse !

*Il le jette par la fenêtre d'un coup de pied. - Revenant vers*

*Colombine :*

Vous, Madame, je vous pardonnerai, pourvu  
Que vous m'expliquiez tout... Sachez que j'ai tout vu,  
Donc....

**COLOMBINE, d'un ton câlin.**

410 Au fond, mon Pierrot, c'est toi que je préfère ;  
Je ne t'ai pas trompé, sais-tu ? Bien au contraire !  
C'est toi que j'embrassais dans cet Arlequin blanc !  
À toi revient l'amour dont il n'eut qu'un semblant !

**PIERROT, ravi, à part.**

Je le savais !

*Haut.*

Éteins ce bougeoir, sans rancune !  
Et que l'amour nous soit plus doux qu'un clair de lune !

**FIN**

PARIS, ALPHONSE LEMERRE, EDITEUR 47, Passage Choiseul,  
47.

PAR J. CLAYE POUR A. LEMERRE, LIBRAIRE À PARIS

Achévé d'imprimer le 10 janvier mil huit cent soixante-dix.

## PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].